

08 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

La discussion est lancée sur l'exemple des Itinéraires de Découverte. Ils offrent, au sein d'un thème, un choix de la part de l'élève, ce qui permet de l'impliquer directement et donc de le motiver. Cependant les enseignements ne peuvent se faire tous dans ce cadre. Il convient donc de rechercher des moyens de motivation applicables dans un groupe classe ordinaire. Quatre points principaux ont ensuite été abordés dans la discussion :

1) Donner du sens aux apprentissages.

1^{er} constat : les enfants ne comprennent pas toujours à quoi servent les cours. Ils ne voient ni le lien entre les différentes matières (sauf à l'école primaire), ni le lien avec la réalité, ni le lien avec leur vie future.

Quelques idées ont été proposées :

- croiser davantage les apprentissages de différentes matières lors de projets communs ;
- avoir des actions plus pratiques, telles que des sorties, des travaux pratiques, ceci demandant des moyens humains et financiers ;
- réexaminer les programmes pour leur donner un sens plus lisible par tous.
-

2) Problème de la télévision.

La télévision est un moyen pédagogique que les enseignants doivent utiliser s'ils y ont accès. Il faut rétablir certaines valeurs pour des enfants qui visualisent des réussites faciles, ou qui « zappent » quand quelque chose ne leur convient pas. Il faut rétablir le goût de l'effort. Peut-être à l'école primaire. La différence du travail demandé entre l'école primaire et le collège est trop importante. Seuls les parents peuvent avoir une action pratique sur la télévision et l'école ne peut que tenter d'expliquer le sens des apprentissages qu'elle offre.

3) Remettre les élèves en situation de réussite : pour cela on pourrait :

- demander aux enseignants d'orienter davantage leur discours pour mettre en évidence les points forts des élèves, surtout lors des évaluations, pour éviter le découragement et remotiver les élèves qui rencontrent des difficultés ;
- réfléchir à l'utilité du redoublement, surtout pour l'acquisition de la lecture qui est essentielle ;
- aider à la remise à niveau par différents dispositifs :
 - aide au travail personnalisé
 - soutien scolaire
 - tutorat

Et ce à tous les niveaux scolaires. En étudiant également la possibilité de classes passerelles (encore une fois avant l'entrée en 6^{ème} pour l'acquisition de la lecture).

4) Augmenter la communication avec les parents :

- pour permettre de les impliquer davantage dans la réussite scolaire de leurs enfants ;
- pour les aider à participer activement au travail demandé à la maison (en leur expliquant par exemple les méthodes de travail) ;
- pour ne pas les déresponsabiliser.

Et ce lors de réunions mettant en commun plusieurs matières.

La discussion a conduit au choix de 2 propositions pour motiver les élèves :

- redonner du sens aux apprentissages par des dispositifs tels que sorties, travaux pratiques, projets culturels, ce qui nécessite des moyens humains et financiers
- améliorer la communication entre les enfants et les adultes (parents et enseignants), en ayant un discours positif.

13 – Comment prendre en charge aider les élèves en grande difficulté ?

Groupe 1

Dans un premier temps, nous nous sommes interrogés sur la nature et l'origine de ces difficultés. Nous avons distingué deux groupes d'élèves : d'une part ceux qui connaissent des problèmes de méthodologie ou qui ont des résultats faibles dans quelques matières et d'autre part ceux qui ont de telles lacunes qu'ils arrivent en 6^{ème} sans savoir ni lire ni écrire.

Pour les premiers, il semble que du travail en groupe allégé, lorsqu'il est matériellement possible, apporte des résultats satisfaisants. Ce mode de travail, souvent appliqué en langues, permet de remettre le pied à l'étrier d'élèves qui pourraient lâcher la rampe en classe entière. De même, les parents d'élèves sont apparus demandeurs de dispositifs de soutien ou de remédiation tels que l'ATP ou les ateliers lecture et ont déploré qu'une aide de même type en mathématiques n'ait pu être reconduite cette année faute de moyens.

Dans le second cas, il est apparu qu'un tel degré de difficulté avait une origine bien antérieure à l'entrée en 6^{ème}. En effet, ces élèves sont repérés à l'école primaire et sont signalés à l'équipe éducative du collège avant même la rentrée. Ne devrait-on pas subordonner l'entrée au collège à l'acquisition d'un niveau plancher afin d'éviter un échec prévisible ? Qu'il s'agisse d'enfants étrangers primo-arrivants non-francophones ou d'enfants ayant des troubles du comportement, les enseignants ont manifesté leur impuissance face à des cas qui relèvent de structures spécialisées par ailleurs existantes. Pourquoi ces enfants échappent-ils à ces structures, car cela les amène à subir en enseignement inadapté et un cursus qui les gardera (parfois contre leur volonté) jusqu'en 3^{ème} ?

Il nous a semblé qu'un problème d'orientation, par effet de cascade, pouvait être un des facteurs à l'origine de ce problème. En effet, la représentation qu'ont de nombreux adultes des cursus professionnels fait que l'on y trouve en majorité les élèves à qui l'on a refusé tout autre choix. Cette image d'échec scolaire perdure alors même que l'on s'aperçoit que les contingents dirigés vers le baccalauréat peinent à trouver des débouchés professionnels, surtout sans prolonger ses études d'au moins encore deux ans. On retrouve donc des élèves qui auraient profité d'un cursus professionnel en échec à la fin du lycée

Un deuxième facteur semble être le manque de places en instituts spécialisés qui fait qu'on retrouve en SEGPA des élèves qui auraient besoin de soins et pas seulement d'un enseignement adapté. Cela contribue à changer l'image de cet enseignement et parfois au refus de certains parents d'y inscrire leurs enfants qui restent donc dans le cursus « classique ». Ils y sont souvent en échec et donc orientés vers l'enseignement professionnel.

Un décalage semble donc s'être opéré, détournant la fonction initiale des différents cursus scolaires. Pour remédier à ce problème, il faudrait rendre plus attractifs les cursus professionnels afin de modifier les représentations en cours et veiller à ce que les enfants relevant d'instituts spécialisés puissent tous être pris en charge. La question des pré-requis à l'entrée en 6^{ème} mériterait également d'être abordée de manière approfondie.

Les trois propositions retenues par le groupe sont les suivantes :

- Valoriser les filières professionnelles afin de modifier les représentations des élèves et des parents d'élèves pour que l'orientation soit vécue de manière positive à l'issue du CM2 (SEGPA) et à l'issue de la 3^{ème}.
- Aménager un enseignement adapté aux élèves en grande difficulté dès le primaire afin d'assurer les fondamentaux avant l'entrée en 6^{ème}.
- Avoir les moyens nécessaires pour maintenir ou créer des actions de remédiation et de soutien au collège.

Groupe 2 :

1. Comment définir la grande difficulté ?

On observe différentes catégories de difficultés :

- difficultés liées à un handicap ;
- difficultés liées à des problèmes économiques et sociaux ;
- difficultés liées à un manque de compétences et de connaissances (acquis antérieurs non réalisés) ;
- difficultés d'intégration et d'adaptation à la société française pour certains élèves d'origine étrangère ;
- illettrisme, c'est à dire perte de connaissances et de compétences précédemment acquises.

2. Problèmes liés au repérage de la grande difficulté :

- l'échec scolaire est le plus souvent repéré tard, lors des évaluations de français et de maths, à l'entrée en 6^{ème} ;
- les RASED, à qui incombe le dépistage en primaire, sont en cours de suppression ;
- les difficultés liées à un problème médical (vue, audition) -ou psychologique- pouvant entraver la scolarité, ne sont pas systématiquement dépistées en primaire ;
- le CMPP ne dispose pas d'orthophoniste, et un délai important est nécessaire pour une consultation en cabinet.

3. Prévention

Il apparaît impératif de repérer très précocement la grande difficulté :

- en restaurant un dépistage sanitaire dès la maternelle ;
- en réactivant les dispositifs de type RASED en primaire ;
- en recherchant l'adhésion et la collaboration des parents pour le dépistage et la prise en charge des problèmes.

Il semble aussi souhaitable d'aider les familles d'origine étrangère ne maîtrisant pas la langue à suivre la scolarité de leurs enfants.

Enfin, les difficultés liées à la précarité et à l'exclusion étant plus importantes dans les banlieues, elles nécessitent un changement notable de la politique sociale :

- l'école doit pouvoir travailler avec les associations de quartier et les réseaux existants ;
- il faudrait aussi créer des équipes pluri-professionnelles (enseignants, psychologues, éducateurs, orthophonistes...) afin de mettre en place un véritable tutorat qui prenne en charge les différentes facettes de la difficulté.

4. Problèmes liés à la mise en place de la prévention :

- le premier est le manque de moyens. Il n'y a pas de place dans le budget pour la formation et la concertation des personnels. Il faudrait inscrire formation et concertation dans le temps de travail des enseignants ;
- on peut aussi déplorer l'absence de continuité dans le suivi de la difficulté entre le primaire, le collège et le lycée ;
- enfin, le collège unique ne constitue pas toujours la structure adaptée pour les élèves repérés en primaire ou même en au collège : d'autres formations (SEGPA, 3^{ème} PVP) peuvent constituer des réponses intéressantes ;
- cependant, on ne doit pas perdre de vue que le collège unique reste le garant de la cohésion sociale et permet d'amener 65% d'une classe d'âge au bac. C'est donc ce collège qu'il faut adapter, diversifier et amener à prendre en compte différentes compétences.

5. Propositions

Il faudrait des moyens supplémentaires pour :

- réduire les effectifs ;
- mettre l'accent sur le dépistage et la « remédiation » en 6^{ème} ;
- créer des groupes de besoins ;
- mettre en place des équipes pluri-professionnelles afin de rendre effectif un tutorat pour chaque élève concerné ;
- intégrer l'aide aux élèves en difficulté dans la formation initiale et continue des enseignants ;
- rendre l'école plus accessible aux parents ;
- instaurer un véritable dialogue avec les familles, notamment avec celles des élèves en difficulté, en mettant l'accent sur l'accueil, et ce, dès le primaire ;
- mener à bien des projets qui, la plupart du temps, fonctionnent sur le bénévolat ;
- reconnaître et valoriser les compétences des élèves qui sortent du collège sans le brevet (en étendant le CFG) ;
- assurer enfin pleinement la mission de l'école : éduquer, instruire et former.

17 - Comment améliorer la qualité de la vie des élèves à l'école ?

Cet atelier est composé de deux enseignantes, une CPE, une surveillante, deux élèves, une Inspectrice Etablissements et Vie Scolaire, une secrétaire, et l'infirmière.

Quelle est le principal but du choix de cet atelier ?

- Tout d'abord faire parler les élèves

Plusieurs propositions spatio-temporelles ont été faites :

- Les rythmes scolaires : des changements ont été demandés.

- 1) Une remarque d'un professeur : elle parle de « fuite » des élèves à 17 heures, à la sortie. Cette « fuite » est révélatrice du peu d'attrait que l'école exerce sur eux.
- 2) Les retards : il y aurait encore trop de retards à 8 heures et aussi à 14 heures. Comment les diminuer ?
Aussi une remarque a été faite sur la durée de la pause : certains élèves, semble-t-il, n'arrivent pas à manger par manque de temps parfois.
- 3) De ce fait, l'atelier a proposé que soient créées des structures d'accueil : un foyer du matin par exemple pour diminuer les retards.
- 4) Moins de vacances scolaires et des journées plus courtes (projet de société)
- 5) Une enseignante propose des activités pour les filles (ex : couture) et les garçons (sport). Le mot foyer a souvent été cité pendant le débat.
« Il faut attirer les élèves vers l'école et leur donner envie d'y rester ».
- 6) les élèves présents ont fait remarquer qu'à l'extérieur, le collège est perçu de façon monotone et manquant d'activités.
- 7) Des enseignantes proposent plus d'interventions des adultes auprès des élèves.

Des propositions d'ordre spatial ont été retenues.

- 1) Une salle par classe au moins pour les 6ème et des locaux plus esthétiques.
De plus, pourquoi ne pas personnaliser les salles ? Cela pourrait les rendre plus vivantes. Il faut donner aux élèves le goût des endroits accueillants et chaleureux, colorés. Ils respecteraient plus le matériel du collège.
- 2) La salle de permanence. Les deux élèves ont fait remarquer sa couleur bleue, trop sombre à leur goût.
- 3) L'architecture : couloirs serrés, trop d'agitations aux intercours, d'où la proposition d'une salle par classe. Cela diminuerait le bruit pendant les interclasses.
- 4) On a proposé aussi des salles de travail en autonomie autre que la permanence. L'idée est que les élèves trouvent qu'on les « surveille » trop. Il faudrait évoluer vers plus de confiance en eux. Ils demandent aussi un lieu de discussion, de jeux, un foyer

Des propositions ont été faites sur les conditions structurelles

- la pause méridienne
- le temps de travail, trop long selon les élèves. Ils affirment qu'à partir de 15 heures, ils ne sont plus concentrés. Donc les rythmes scolaires sont à repenser sur la journée. Il faut les revoir aussi de façon plus globale, à l'année.

Comparaison avec d'autres collèges :

- Jean Jaurès, « c'est pauvre », affirme un élève de quatrième présent à l'atelier et habitant dans le quartier.
- « le collège, il est mal vu, on s'y ennue », ajoute-t-il
- l'élève de troisième ajoute, « y'a pas assez d'activités »

Or dans un collège où il y aurait une très bonne qualité de vie, on préserverait les relations humaines. De plus, la qualité de vie des élèves est liée à la qualité de vie des enseignants (lien de cause à effet).

Réceptivité des élèves

- Trop d'heures de cours : 7 à 8 heures.
- Plus de temps pour manger.
- Un élève propose : 13h-16h30mn au lieu de 14h-17h.
- Le cadre horaire est trop rigide.

La cour de récréation

Propositions :

- Plus d'activités.
- Consulter d'avantage les C.P.E. pour l'aménagement des emplois du temps.

La pédagogie

Les itinéraires de découverte : au lieu de susciter l'intérêt des élèves, ils le diminuent. Cela est considéré comme des activités « bouche trou ».

Les enseignants sont-ils assez impliqués envers les élèves en dehors des cours ?

On parle de solitude des enseignants. Leur travail d'équipe n'est pas assez développé (repli sur soi de l'établissement en général). Les enseignants présents parlent aussi d'une reconnaissance institutionnelle qui serait porteuse de projets.

Remarques complémentaires sur le débat

Motion proposée par certains enseignants

Les participants au débat national sur l'école du collège Jean Jaurès de CENON, réunis le vendredi 5 décembre ne sont pas dupes de l'opération « grand débat » dont tout porte à affirmer qu'elle est jouée d'avance :

- par la formulation des questions qui induisent des réponses qui visent à casser les statuts des personnels, à développer l'autonomie des établissements par la concurrence entre eux, et à régionaliser le service public d'éducation ;
- par les déclarations ministérielles sur les solutions gestionnaires et non pédagogiques ;
- par le témoignage de responsables attestant de l'existence d'un texte déjà rédigé et qui n'attend qu'une justification ;
- par un budget 2004 qui programme 1 500 suppressions de postes ;
- par le refus de revenir sur des choix contestés par tous (assistants d'éducation) ;
- par l'expérience des débats précédents.

Ils rappellent la réalité de établissements aujourd'hui : plus d'élèves par classe, baisse de l'offre de formation et de l'aide aux élèves en difficulté, diminution du nombre d'adultes dans le domaine éducatif notamment et recours à la précarité pour couvrir les besoins en matière de remplacement par exemple.

Ils rappellent leur attachement à une école publique de la réussite pour tous qui assure l'égalité des chances à travers un service public national et qui permet d'élever le niveau de qualification grâce à une politique ambitieuse et un engagement fort de la collectivité nationale.